

Éducation

« L'excellence n'est pas là » : le collège en attente d'un professeur

Un mois après la rentrée, un poste de professeur de français reste vacant au campus éducatif Jacques-Daviel de Mesnil-en-Ouche. Les parents d'élèves s'inquiètent.

Un mois après la rentrée, un professeur de français manque encore à l'appel au campus éducatif Jacques-Daviel de Mesnil-en-Ouche. **« Un nouvel enseignant devait faire sa rentrée, il n'est pas venu et personne n'est présent pour le remplacer »**, souffle Dorothee Pelchat, mère d'une élève de troisième et représentante des parents d'élèves.

Deux classes, de cinquième et de troisième, sont concernées. Ces dernières suivent des cours dans des conditions dégradées, selon Dorothee Pelchat. **« Environ deux semaines après la rentrée, les deux autres professeurs de français du collège ont décidé de déléguer une heure par-ci par-là, en fonction de leur emploi du temps. Ils se relaient. Cela permet de maintenir quelques heures, mais il n'y a pas d'évaluation, par exemple »**, indique la mère, reconnaissante de cette initiative. Ce bricolage est imparfait. **« Normalement, il y a trois heures et demie de français par semaine, mais peut-être que seulement deux heures sont assurées »**, chiffre-t-elle.

Une inquiétude qui monte

Plus le temps passe, plus l'inquiétude monte, le français faisant partie des savoirs fondamentaux. **« Il y a des élèves qui passent leur brevet à la fin de l'année, et c'est une épreuve qui fait partie de leur programme. Ce qui nous inquiète, c'est l'orientation pour l'année prochaine. À un moment, il était question de rendre cet examen obligatoire pour passer en seconde »**, rappelle-t-elle, citant la réforme du brevet, une des mesures souhaitées par Gabriel Attal, alors ministre de l'Éducation, mais abandonnée pour 2025.

« C'est aussi une inquiétude pour les élèves de 5^e, poursuit-elle. Avec la réforme du « choc des savoirs », les élèves sont censés avoir du français pour les classes de niveau. On fait quoi pour cette classe ? », interroge-t-elle.

Le campus est ouvert depuis quatre ans, on parle d'un campus d'excellence. Là, on ne l'a pas.

Dorothee Pelchat,

Parent d'élève

Le conseil d'administration du collège a abordé cette épineuse question jeudi 19 septembre, entre lassitude et exaspération. **«Le corps enseignant, le chef d'établissement et les parents d'élèves ont voulu en parler, et on avait tous les mêmes interrogations»**, rapporte Dorothee Pelchat. Selon elle, même le chef d'établissement se montre démuni.

«Quand on aborde la question, il est ouvert, il essaie de savoir quand il y aura un poste de disponible. Lui-même n'a pas de réponse du rectorat. Malheureusement, nous ne sommes pas les seuls à manquer d'enseignants», se lamente Dorothee Pelchat. Contacté par nos soins, le principal du collège Jacques-Daviel n'a pas répondu à nos sollicitations.

Une autre représentante de parents a pris les devants et envoyé un courrier au rectorat pour alerter sur cette situation.

Un manque de remplaçants

Selon Laurent Baussier, secrétaire départemental du Syndicat national Force Ouvrière des lycées et collèges, syndicat majoritaire dans l'Eure, **«il manquait à la rentrée au moins un professeur dans chaque établissement, sur les 79 du département»**. Le syndicat a réalisé son état des lieux 20 jours après la rentrée. **«Le problème, c'est que trois semaines après, il y a encore des établissements où des élèves n'ont pas cours»**, déplore-t-il.

C'est particulièrement le cas en mathématiques et en français, en raison de l'entrée en vigueur à la rentrée 2024 de la nouvelle réforme qui prévoit davantage d'heures dans ces enseignements en 6^e et en 5^e pour les groupes de niveaux.

L'an prochain, ce sera au tour des 4^e et des 3^e. **«C'est déjà totalement chaotique»**, s'inquiète le représentant FO. **«Au moment du lancement de la réforme, nous avons alerté en disant qu'il n'y avait pas assez de professeurs pour la mettre en place, et cela s'est confirmé à la rentrée»**, poursuit-il, critiquant la promesse d'**«un enseignant devant chaque classe»** faite par l'ancien ministre de l'Éducation.

Selon lui, le vivier de remplaçants est déjà épuisé dans ces matières. **«Ils ont déjà tous été placés. La situation est hallucinante. Ils publient des offres sur Pôle emploi, mais le problème, c'est que c'est un métier qui ne s'improvise pas.»**

Le fait qu'il manque des professeurs pour organiser les cours en groupes dans certains établissements montre que le dispositif « **ne fonctionne pas** », selon le secrétaire départemental. « **Nous sommes dans une situation où chaque établissement l'applique de manière différente, voire pas du tout**, soupire Laurent Baussier. **Certains élèves se retrouvent à avoir plus d'heures de cours que d'autres. C'est négatif pour les élèves, et cela désorganise les établissements.** »

En conclusion, « **tout le monde est perdant** », « **même les chefs d'établissement se retrouvent en difficulté. Ils ont les informations au dernier moment et n'ont pas les moyens nécessaires. Ils sont obligés de bricoler pour mettre des enseignants devant les élèves.** » Le syndicat continue de demander l'abrogation de cette réforme.

Marie Lemaistre



La rentrée a eu lieu il y a un mois au collège Jacques-Daviel mais depuis, tous les postes d'enseignants ne sont pas comblés. Photo Dominique Duvoux